Revue de Presse

C_MUSEE D'ART MODERNE

jeudi 30 septembre 2010

S O M M A I R E

MUSEE D'ART MODERNE

« Seconde main original original ou superbe copie? 1
L' Oeil .- 01/10/2010

Basquiat, écran total 2
L' Oeil .- 01/10/2010

Fiac, côté « off 3
L' Oeil .- 01/10/2010

La scène française sans aucun connplexe 5
L' Oeil .- 01/10/2010

MUSEE D'ART MODERNE

L'œil
Tout voir - Tout savoir - Tout l'Art !

Date : 01.10.2010
Pays : FRANCE
Page(s) : 94
Rubrique : MUSEES SALONS GALERIES
Diffusion : (25400)

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris,
Jusqu'au 24 octobre 2010

« Seconde main » : original ou superbe copie ?

Mike Bidlo, *Not Picasso (Girl with Cock, 1938)*, *1987, courtesy Galerie Andrea Caratsch, Zurich.*

Le musée d'Art moderne de la Ville de Paris (MAMVP) propose pour un mois encore une approche singulière de l'art du XXe siècle : des copies, de pâles imitations, de vraies supercheries, des œuvres plus vraies que nature, des ersatz, des sosies, des duplicata, des répliques. Quel que soit le nom qu'on leur donne ou plutôt qu'on leur reconnaît, ils sont tapis un peu partout dans les collections permanentes et se repèrent moins à l'œil nu qu'à une pastille rose et bleue, signal de la supercherie. Cette infiltration, qui provoque immanquablement un effet de jeu de piste, a une conséquence ironique : le dédain que l'on vient à afficher pour lesdits « chefs-d'œuvre ».

Ces « œuvres-sosies », comme les qualifie la commissaire Anne Dressen, ont été réalisées pour la plupart entre les années 1960 et aujourd'hui, faisant fi du principe d'authenticité, piétinant la doxa avant-gardiste de l'originalité. Après tout, les artistes ne sont-ils pas formés en copiant les maîtres ?

Le parcours constitué des œuvres de cinquante artistes allant de Mike Bidlo à Bertrand Lavier, de Jean-Olivier Hucleux à Maurizio Cattelan et Mathieu Mercier, a le bon goût de n'asséner aucune morale. Mais le plus troublant peut-être est ce documentaire qui raconte l'histoire des trois *Mariée mise à nu par ses célibataires, même* de Marcel Duchamp, dupliquées par les musées, l'original en verre étant intransportable. Le film nous montre les versions de Stockholm, Londres et Tokyo, leurs ressemblances et différences, mettant le doigt sur une donnée clef. Question de contexte ? Pas seulement, la démarche interroge le degré d'acceptation du spectateur combiné à la force du discours institutionnel qui parviendrait à faire passer des vessies pour des lanternes.

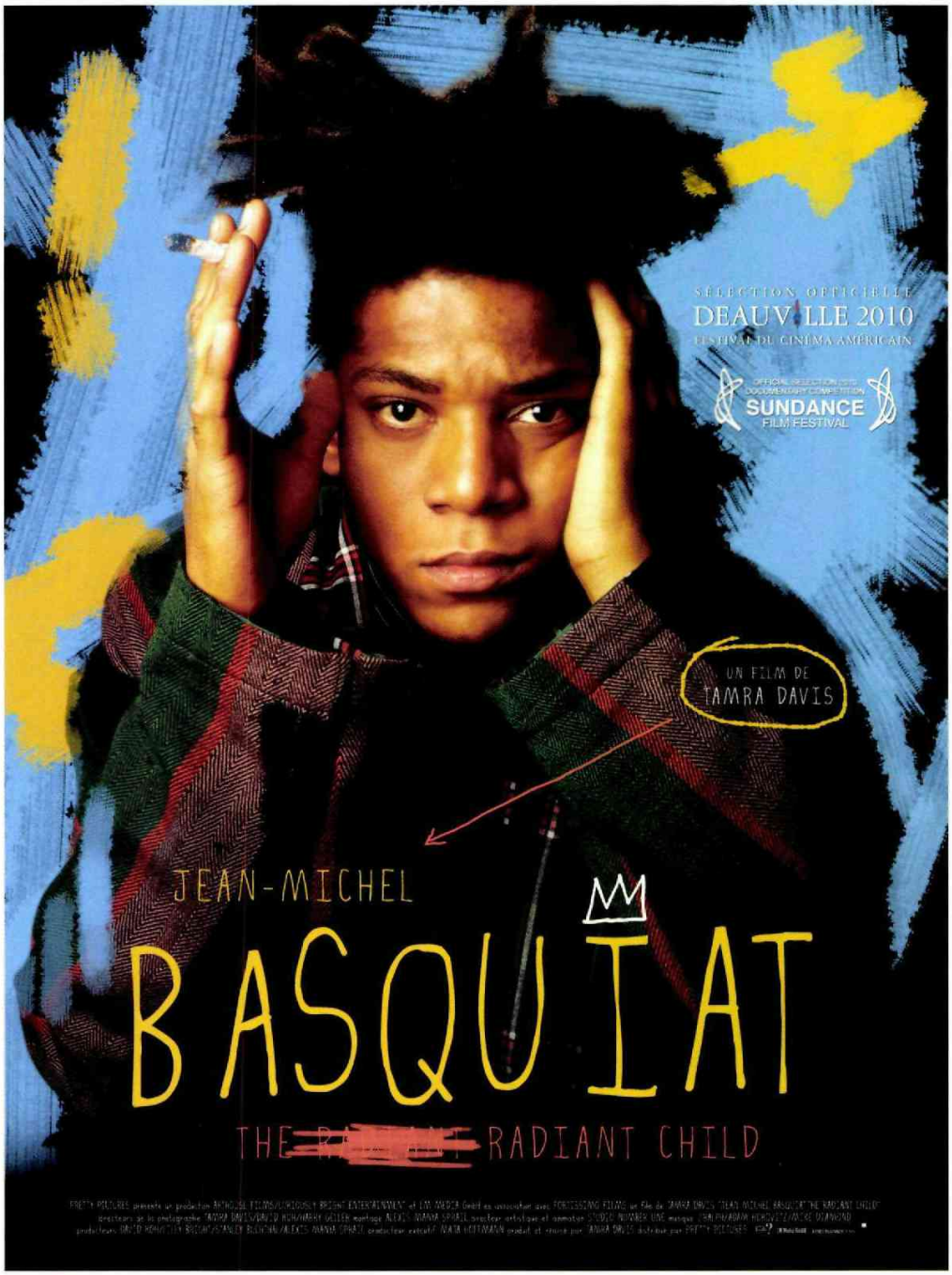
En pleine polémique sur l'authenticité des négatifs d'Ansel Adams retrouvés en Californie, après la victoire de Teri Horton qui avait acheté un Pollock dans une brocante et ne parvenait pas à le faire reconnaître faute de présenter un pedigree reluisant, « Seconde main » s'amuse de l'esprit tortueux des artistes. Preuve en est : l'artiste français Pierre Huyghe a acheté un faux Modigliani peint par le vrai Elmyr de Horty, faussaire célébrissime filmé par Orson Welles en 1974 dans *F for Fake*. La boucle est bouclée. ■

Voir **« Seconde main »**, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris XVIe, tél. 01 53 67 40 00, jusqu'au 24 octobre 2010.

Bénédicte Ramade

Tous droits de reproduction réservés

Date : 01.10.2010
Pays : FRANCE
Page(s) : 10
Rubrique : IMAGES DU MOIS
Diffusion : (25400)



Affiche du documentaire de Tamra Davis, *Jean-Michel Basquiat, the Radiant Child.*

Basquiat, écran total

Le 13 octobre 2010 sort en salle *Jean-Michel Basquiat, the Radiant Child,* un documentaire de 90 minutes sur la vie et la carrière de l'artiste new-yorkais. Le film est entièrement monté à partir d'images et d'entretiens inédits réalisés à partir de 1983 par Tamra Davis, amie de l'artiste, et d'entretiens de ses amis proches. Émouvant, ce documentaire met le spectateur en présence du jeune homme, dont la peinture est actuellement exposée au MAMVP à Paris : sa grande vivacité d'esprit, son instinct et son charme dévastateur nous ouvrent l'intimité d'un Basquiat qui n'était pas seulement l'un des plus grands artistes du siècle dernier, mais un individu doté d'une hypersensibilité qui le conduisit à sa perte le 12 août 1988, à l'âge de 27 ans, suite à une overdose… de génie.

Tous droits de reproduction réservés

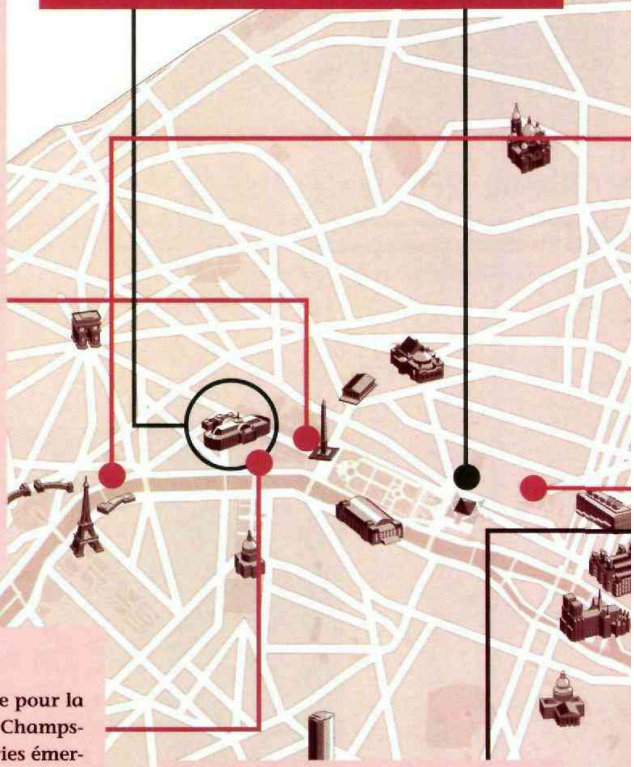
Date : 01.10.2010
Pays : FRANCE
Page(s) : 42-43
Rubrique : FIAC. DU 21 AU 24 OCTOBRE 2
Diffusion : (25400)

Fiac, côté « off »

Contre-offensive du off ! Les anciens dissidents de la Fiac (Show Off, Slick et Art Élysées) sont désormais établis et, avec l'âge, ont fait des petits témoignant de la vitalité retrouvée de Paris en la matière...

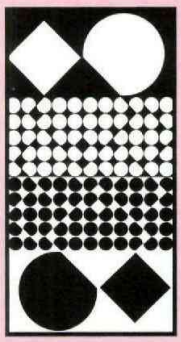
Fiac Grand Palais et Cour Carrée

Fiac/Grand Palais: du 21 au 24 octobre. Avenue Winston-Churchill, Paris VIIIe. Métro: Champs-Élysées-Clemenceau. Horaires: de 12 h à 20 h. www.fiac.com
Fiac/Cour Carrée du Louvre: du 21 au 24 octobre. Rue de Rivoli, Paris Ier. Métro: Palais-Royal-Musée du Louvre. Horaires: de 12 h à 21 h.
Tarifs: 28 € et 15 €. Forfait entrée + catalogue, 50 € (catalogue seul : 35 €). Laissez-passer 4 jours: 50 €.
www.fiac.com



Art Élysées

Sous l'impulsion du galeriste Baudoin Lebon, la petite dissidente sous tentes avait essuyé les plâtres des premières foires off en s'installant, il y a trois ans, vaille que vaille, à un chevalet du Grand Palais. Un coup de force aujourd'hui épongé. La foire a trouvé sa vitesse de croisière et son angle d'attaque, creusant le sillon d'une sélection plus confortable et feutrée que celle de sa prestigieuse voisine, mixant moderne et contemporain, versant peinture et édition. Joli bonus cette année, en plus des habitués (Berthet-Aittouarès, Michèle Guérin, Baudoin Lebon...), la foire met la fondation Vasarely au programme. Au menu : quelques trésors vibrants issus de la collection Denise René doublés d'une série d'événements en écho au pape de l'« Op art ». Et avec l'exposition de plans et de maquettes, la promesse tant attendue d'une rénovation du bâtiment aixois, en triste sommeil depuis bien trop longtemps.



Du 21 au 25 octobre. Avenue des Champs-Élysées. Métro : Champs-Élysées-Clemenceau et Concorde. Horaires : de 11 h à 20 h. Tarifs : 15 €. 70 exposants. www.artelysees.com

Show Off

Dans la famille dissidente, c'est la grande sœur, installée pour la seconde année au pied du Grand Palais, dans le port des Champs-Élysées. La période est hésitante pour Show Off: les galeries émergentes des débuts ne le sont plus, et la structure demeure un peu modeste pour accueillir de grosses vitrines. Autour du noyau dur quasiment au complet – Olivier Houg, Vanessa Quang, moins Magda Danysz –, le renouvellement très européiste peine un peu, *mais assoit une particularité appréciable: plutôt que de faire des* stands un showroom de galerie (Fiac) ou une signature curatoriale (Access Art Fair), la foire opte pour le *solo show*. Un pari risqué pour les galeries qui ne misent que sur un poulain, mais un effort appréciable pour le visiteur-collectionneur qui pourra entrer dans la cohérence d'un projet d'artiste. À noter au rayon frais, David Casini pour une poétique de la matière dans la plus italienne des traditions.

Du 21 au 24 octobre. Port des Champs-Élysées. Métro: Champs-Elysées-Clemenceau. Horaires : de 12 h à 20 h. Tarif : 10 €. www.showoffparis.fr

Access Art Fair

Dans la course inflationniste aux foires tournées vers la jeune génération, voici *la petite dernière, logée en plein cœur* du Marais. Particularité : chaque stand est prié de se faire terrain de jeu curatorial. Particularité bis : une orientation internationale et le goût d'une création mise en débat.

Du 22 au 25 octobre. Espace des Blancs-Manteaux. Rue Vieille-du-Temple. Métro : Hôtel de Ville, Saint Paul et Rambuteau. Horaires : de 11 h à 20 h sauf le vendredi 22 de 15 h à 19 h. Tarif : gratuit. 30 exposants. www.accessartfair.fr

Tous droits de reproduction réservés

L'œil
Tout voir - Tout savoir - Tout l'Art !

Date : 01.10.2010
Pays : FRANCE
Page(s) : 42-43
Rubrique : FIAC. DU 21 AU 24 OCTOBRE 2
Diffusion : (25400)

Spécial Fiac 2010

Slick

Comme un petit goût de « Dynasty »? Après la Bellevilloise et le 104, Slick change encore de coquille, mais pas de cap. Toujours définie comme complément tonique à la Fiac, la foire fête ses cinq ans et se rapproche de la cour des grands en s'installant sur l'esplanade commune au Palais de Tokyo et au MAMVP. Programme resserré (une kyrielle de galeries se sont éclipsées pendant le déménagement, dont Polaris et Sollertis...) mais ambition intacte, Slick frétille encore, multiplie les événements et renouvelle son cheptel, mais peine à boucler les stands. Crise et surchauffe de foires off obligent. Restent quelques découvertes à ne pas manquer, comme le jeune Niçois Xavier Theunis repéré par l'excellente Catherine Issert ou Hervé Coqueret mis au programme de la galerie nantaise Heidigalerie. Bonus 2010 : un Slick-Orient fort de dix galeries, pour une conversation ultra-contemporaine entre pays asiatiques, indiens, arabes et orientaux.

Du 21 au 24 octobre. Esplanade du Palais de Tokyo et du musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Avenue du Président-Wilson. Métro : Alma Marceau et Iéna. Horaires: de 11 h à 20 h sauf samedi 23 jusqu'à 21 h. Tarifs: 7 et 10 €. 50 exposants. www.slick-paris.com

Cutlog

Cutlog deuxième. La première édition, montée dans l'urgence, s'était faite discrète. 2010 sera plus musclée. Sous la coupole de la Bourse de commerce devraient se presser une quarantaine de jeunes galeries, dont une dizaine seulement étaient déjà présentes l'an passé. Si la petite foire a perdu les galeries parisiennes Crèvecœur, Patricia Dorfmann ou la Barcelonaise Raíña Lupa, elle convainc cette année la galerie photographique Polka ou la très urbaine galerie Nuke.

Du 21 au 24 octobre. Bourse de commerce, 2, rue de Viarmes, Paris Ier. Métro: Louvre-Rivoli et Les Halles. Horaires: jeudi 21 de 14 h à 20 h ; vendredi 22 de 11 h à 19 h ; samedi 23 de 11 h à 20 h ; dimanche 24 de 11 h à 19 h 30. Tarifs: 5 et 10 €. 30 à 40 exposants. www.cutlog.org

Chic Art Fair

Art contemporain, design et projets spéciaux au programme de cette nouvelle foire, créée par une transfuge de Slick.

Du 22 au 25 octobre. Cité de la Mode et du Design. 34, quai d'Austerlitz. Métro : Austerlitz, Quai de la Gare. Horaires : de 12 h à 20 h, le samedi 23 jusqu'à 21 h et le lundi 25 de 12 h à 17 h. Tarif : 10 €. 57 exposants. www.chic-artfair.com

Tous droits de reproduction réservés

Date : 01.10.2010
Pays : FRANCE
Page(s) : 46-47
Rubrique : Tendances
Diffusion : (25400)

Tendances

La scène française
sans aucun complexe

Une nouvelle génération d'artistes trentenaires, plus décomplexés et mobiles, investit la scène française sans oublier l'internationale.

Repères

Oscar Tuazon
Assemblages de béton et d'acier, matériaux pauvres, dégradés ou recyclés, constituent l'univers de cet artiste intrigant présenté par Balice-Hertling.

Camille Henrot
Révélée par Dominique Fiat, désormais représentée par Kamel Mennour, Camille Henrot détourne et télescope les images, mélange mémoire individuelle et collective.

Florian Pugnaire et David Raffini
Véritable révélation de l'exposition « Dynasty », le travail de ce duo est très lié à l'idée d'action et de performance.

Du Salon de Montrouge à l'exposition « Dynasty » organisée simultanément l'été dernier au musée d'Art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo, une jeune scène française prend ses marques avec intelligence et vivacité. De ces grands raouts proches du radio-crochet, il n'émane pas d'esthétique commune ni d'écoles. Encore moins de nostalgie pour les Huyghe-Parreno-Foerster, ni de complexes vis-à-vis des créateurs étrangers. « La reconnaissance réelle d'une nouvelle scène française ne pourra pas venir d'imitations plus ou moins habiles des standards internationaux, mais plutôt de la proposition de standards différents, alternatifs, issus très directement de notre propre culture », insiste Stéphane Corréard, directeur du Salon de Montrouge.

Hors des sentiers battus

Cette nouvelle génération n'est pas non plus forcément issue des grandes écoles d'art. Ainsi Julien Salaud, l'un des artistes les plus remarqués lors du dernier Salon de Montrouge, a-t-il été garde forestier en Guyane et étudie à l'université. Cette jeune garde n'est pas non plus cramponnée à la vidéo ou aux installations, et ne dédaigne pas les médiums plus classiques. Représenté par Michel Rein, le peintre Armand Jalut a décidé de prendre ses pinceaux au terme de sa scolarité aux beaux-arts de Lyon. Sans rentrer dans la mythologie de la térébenthine.

Cyprien Gaillard
Geographical Analogies (Clark Park, Butte, USA; City Methodist Church, Gary, USA; Wallace Monument, Stirling, Scotland)

Les boîtes de cette série contiennent chacune neuf polaroïds pris par l'artiste aux quatre coins du monde et regroupés selon des analogies.

Galerie Bugada & Cargnel.

Dénuée de complexes, cette génération d'artistes n'est pas pour autant pétrie de certitudes, mais consciente des questionnements et dérives de notre société. Nous sommes loin du discours plastronnant et nietzschéen de « La Force de l'art ». La déliquescence des matériaux perce dans l'œuvre de Stéphanie Cherpin, montrée par la galerie Cortex Athletico.

La question de la violence urbaine se trouve au cœur du travail en grisaille, presque académique mais non moins cinglant, du peintre Guillaume Bresson, à l'affiche chez Nathalie Obadia. Physique quantique, science-fiction, architecture utopique et rumeur forment le socle des créations de Loris Gréaud, dont les prix oscillent entre 6500 et 350000 euros chez

Tous droits de reproduction réservés

L'œil
Tout voir - Tout savoir - Tout l'Art !

Date : 01.10.2010
Pays : FRANCE
Page(s) : 46-47
Rubrique : Tendances
Diffusion : (25400)

Yvon Lambert. Lauréat du prix Marcel-Duchamp en 2008, Laurent Grasso cultive pour sa part nos paranoïas et peurs secrètes, tandis que Cyprien Gaillard pose son objectif sur les logements sociaux, l'urbanisme sauvage, les ruines modernes. C'est enfin dans un véritable dédale mental que nous conduit le travail tout en énigmes de Tatiana Trouvé.

Une scène issue de l'immigration a aussi pris son envol. Révélé par la galerie Kamel Mennour, le très syncrétique Kader Attia a posé son empreinte à l'étranger, rejoignant les écuries d'Ursula Krinzinger ou de Christian Nagel. En mars dernier, il fut le lauréat du prix Abraaj Capital. Latifa Echakhch, Zineb Sedira, lauréate du prix SAM Art Projects, et Mohamed Bourouissa, découvert à « Dynasty », commencent à tricoter leur place.

Do you speak english ?

Mobilité et ouverture d'esprit sont les mamelles de cette nouvelle scène. Si beaucoup d'artistes hexagonaux n'ont effectué qu'un *one-shot* chez feu le marchand new-yorkais Leo Castelli, les jeunes créateurs prennent mieux leur destin en mains. Et surtout, ils parlent anglais, sésame nécessaire à toute greffe à l'étranger.

Représenté en France par Art : Concept, le travail tout en rhizomes d'Alexandre Singh est montré à New York chez Harris Lieberman. Nominé pour la prochaine édition du prix Marcel-Duchamp, Cyprien Gaillard a rejoint la galerie Sprüth Magers et enchaîne les *solo shows* dans des musées prestigieux comme le MMK de Francfort, le Hammer Museum de Los Angeles ou le Hirshhorn Museum de Washington. Ses prix, entre 15000 et 40000 euros, n'ont rien à envier à ceux des artistes américains de son âge.

Laurent Grasso a intégré la galerie Sean Kelly à New York. Il y fera sa première exposition monographique jusqu'au 23 octobre sous le titre « Sound-Fossil ». En février 2011, Loris Gréaud exposera chez Pace Gallery et Yvon Lambert à New York. Tatiana Trouvé a fait la couverture de la prestigieuse revue *Art in America* et a exposé en mars 2010 chez Larry Gagosian. En octobre, elle bénéficiera d'un *solo show* à la foire berlinoise Art Forum, sur le stand d'une galerie elle-même berlinoise, Johann König. Vous avez dit décomplexés? ■ ***Roxana Azimi***

Guillaume Bresson
Untitled (2010)
Les prix du jeune Toulousain, lauréat du prix Sciences-Po, varient entre 5 000 et 25 000 euros.

Présenté par la galerie Nathalie Obadia.

Question à...

Stéphane Corréard
Directeur du Salon de Montrouge

Quel rôle le Salon de Montrouge joue-t-il dans l'émergence d'une nouvelle scène en France ?
Je pense qu'il joue un rôle un peu structurant, comme les Ateliers de l'ARC ou la Biennale de Paris en leur temps. Nous nous efforçons d'associer une prospection large et ouverte et une sélection rigoureuse et pluraliste. Ce phénomène n'est pas réservé au champ artistique, c'est l'ensemble de la société qui réfléchit, je crois, aux meilleurs processus pour faire émerger les personnalités, les intelligences, d'où qu'elles viennent.

Une nouvelle période s'ouvre-t-elle pour l'art français ?
La précédente génération était en effet presque exclusivement issue des grandes écoles nationales des beaux-arts. C'est très dans l'esprit français les grandes écoles, les castes, l'esprit de corps... L'inconvénient, c'est le risque d'uniformisation, de conformisme, la reproduction du modèle. À l'opposé, certains des artistes les plus remarqués au dernier Salon de Montrouge ont des parcours beaucoup moins orthodoxes. Les jeunes artistes ont très bien compris qu'ils devaient savoir aller chercher eux-mêmes les références ou les enseignements dont ils ont besoin pour progresser dans leur pratique.

Tous droits de reproduction réservés